

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique



Mettre du saumon en conserve

Résumé du film : Un aperçu du travail dans les premières conserveries à travers des images et une chanson. Cette capsule historique prend la forme d'un exposé visuel dans lequel des photos d'époque forment l'arrière-plan aux paroles de la chanson.

Application dans le programme d'études :

Sciences humaines 9 et
Sciences humaines 10

La question essentielle :

De quelle manière la transformation du poisson en Colombie-Britannique était-elle une industrie genrée?
Apparemment, quelles étaient les différences essentielles entre les tâches des hommes et celles des femmes?

Résumé des activités de la leçon

1. Les questions clés sur la capsule historique offrent la possibilité de faire une courte leçon (15 minutes).
2. Un document d'information permettra une activité de lecture et de répondre à des questions d'orientation.
3. Les élèves étudieront les paroles de la chanson et chercheront des preuves à l'appui dans la documentation et la capsule historique.

Normes d'apprentissage

1. Les élèves seront en mesure de décrire les diverses tâches d'une conserverie ou usine de traitement du poisson.
2. Ils pourront expliquer comment la transformation du poisson en Colombie-Britannique était une industrie genrée (**continuité et changement**).
3. Ils examineront comment une chanson peut exprimer des événements historiques de manière éloquente (**preuves**).
4. Expliquer et inférer différents points de vue au sujet des personnes, des lieux, des enjeux ou des événements du passé ou du présent, en tenant compte des normes, des valeurs, de la vision du monde et des croyances qui dominent (**perspective**).
5. Porter des jugements éthiques raisonnés sur les pratiques de l'industrie de la transformation du saumon du passé et du présent, et déterminer les façons appropriées de se les rappeler et d'y réagir (**jugement éthique**).

Documentation et ressources fournies

- [“Canning Salmon” Episode 2- Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique](#)
- 1^{re} activité de la leçon : Contexte historique Leçon
- 1^{re} activité connexe : Chanson « Mettre du saumon en conserve »

Documentation supplémentaire suggérée

- [“These were the reasons....” Chapter 7 Fighting for Equity” The 30’s, the War Years, and a Shoreworker’s Story](#)
- [British Columbia: An Untold History](#) Part 2 Labour and Persistence 17:00-22:00 minutes
- Pour d’autres capsules historiques et leçons sur les rôles de genre, voir le [BC Labour Heritage Centre](#)
- On the Line: A History of the British Columbia Labour Movement
- [Gulf of Georgia Cannery](#)

Questions sur la capsule historique

1. Dresser une liste des personnes que l’on peut voir travaillant dans les conserveries (leur âge, leur sexe, leur race).
2. Décrire les conditions de travail dans les conserveries.
3. Quelles dispositions sur la sécurité du travail peut-on observer dans les images du film?
4. Se servir de la 1^{re} activité connexe pour analyser de plus près les paroles de la chanson « Mettre du saumon en conserve ».

Activités de la leçon

1. « Tout comme l’exploitation forestière et l’extraction minière, la pêche était une activité du secteur primaire racialisée et genrée. » Que veut dire cette phrase? Expliquer en donnant des exemples tirés de l’exploitation forestière, de l’extraction minière et de la pêche.
2. Explorer comment les propriétaires de conserveries se servaient du prétexte de la race pour dévaluer le travail des ouvriers autochtones, chinois et japonais.
3. Comparer le salaire des femmes et des hommes dans l’industrie de la transformation du poisson. Discuter de la raison pour laquelle on accordait moins de valeur au travail des femmes en dehors du foyer qu’au travail des hommes. Sur le plan historique, comment les femmes ont-elles agi comme une « armée » ouvrière de réserve?
4. Est-il vrai de nos jours que le travail rémunéré des femmes est encore considéré comme un second revenu?
5. Procéder à un remue-méninges avec la classe pour identifier des emplois qui sont encore

Crédit : Activités pédagogiques et plan de cours élaborés par Tony Arruda et Wayne Axford « Traduction française généreusement appuyée par le Syndicat canadien de la fonction publique, division de Colombie-Britannique »

bctf/ufcw1518

1^{re} activité de la leçon : Contexte historique

Leçon : Mettre du saumon en conserve

À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, il y avait plus de 200 conserveries le long du littoral de la Colombie-Britannique. Elles étaient généralement situées près des pêcheries. La transformation du poisson comme le saumon était un travail long et ardu pour lequel on employait souvent plusieurs centaines de personnes. Après la guerre, un plus grand usage de la technologie permit de centraliser l'industrie. Les usines de traitement du poisson devinrent moins nombreuses et les plus petites cédèrent la place aux plus grandes, disparaissant ainsi de la côte.

Tout comme l'exploitation forestière et l'extraction minière, la pêche était une activité du secteur primaire racialisée et genrée. Par exemple, en 1858 et 1859, au cours des ruées vers l'or du fleuve Fraser et de Cariboo, alors qu'il y avait trop de mineurs blancs, les Chinois se mirent à cuisiner et à laver le linge, des tâches considérées comme un travail de femme à l'époque. Il n'est guère surprenant que les Autochtones, les Chinois et les Japonais aient été les travailleurs habituellement embauchés dans l'industrie de la pêche. Ce fut également le cas des femmes. Tandis que les hommes se chargeaient du travail dangereux, quoique souvent idéalisé, de la pêche, les femmes, elles, étaient employées dans les conserveries. En fait, deux tiers des travailleurs à terre de l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique ont été des femmes. Vers 1990, des femmes des Premières Nations constituaient 40 % des travailleurs à terre de Prince Rupert, tandis que des Chinoises formaient 49 % de la main-d'œuvre de l'usine de traitement du poisson de Steveston.

Le travail dans les conserveries était un emploi sur demande, saisonnier, bruyant, pénible et répétitif. Il fallait passer de longues heures debout dans un environnement sale et malodorant. Mais la puanteur de centaines, voire de milliers de kilos de poisson en train de cuire était, comme le disait une de ces femmes, « l'odeur de l'argent ». Ainsi, vers la fin des années 1990, les femmes faisaient de doubles journées, travaillant d'abord à la conserverie, puis chez elles comme mères de famille et ménagères. Elles étaient considérées comme une main-d'œuvre bon marché. Dans les conserveries, les revenus des employés se situaient généralement en dessous du seuil de pauvreté. Tant sur la côte est que la côte ouest du Canada, pour subvenir aux besoins de leurs familles pendant la saison morte, les ouvrières et ouvriers des conserveries avaient recours à l'assurance-chômage (désormais appelée « assurance-emploi ») après le lancement de ce programme en 1941.

Dans les années 1990, le travail dans l'industrie de la transformation du poisson était encore réparti en fonction des sexes. Ayant été travailleuse à terre pendant dix ans, Jill Stainsby explique que les tâches des femmes, bien que spécialisées et demandant des compétences, étaient moins payées que celles des hommes. Ces tâches exigeaient généralement que les femmes restent debout au même endroit pendant des heures à manipuler le poisson, le nettoyant, le dépouillant et le découpant en filets, puis le plaçant dans des boîtes de conserve, tandis que leur rythme de travail était contrôlé par une chaîne de montage. Une tâche spécialement attribuée aux femmes était d'inspecter l'apparence et le poids des boîtes de conserve. En revanche, les tâches des hommes exigeaient qu'ils se déplacent davantage et de ce fait, ils étaient moins immobilisés au même endroit. Ils déchargeaient et triaient le poisson dans le port, lavaient les quais et les bateaux au jet, conduisaient des chariots élévateurs et livraient le produit de la pêche à l'usine et les produits transformés à l'extérieur. Les hommes supervisaient, inspectaient et réparaient les machines. Ils étaient calibreurs et inspecteurs de poissons. De même, c'étaient des hommes qui contrôlaient la vitesse à laquelle la courroie transporteuse acheminait le poisson vers les femmes.

Christina, une travailleuse à terre, a illustré la manière dont le travail était réparti entre les sexes dans une étude sur les conserveries de Colombie-Britannique réalisée en 1994 :

... les tâches des hommes... sont très différentes de celles des femmes; même quand ils font leur temps de travail, on peut vraiment voir la différence... on sait où les femmes se trouvent à chaque minute de la journée... elles ne peuvent pas s'éloigner de la chaîne de montage pendant plus de dix minutes... parce que ça veut dire généralement qu'une autre doit prendre leur place. Les hommes effectuent les travaux... comme de laver les planchers, ils ramassent le poisson par terre et l'emballent par ici et... ils se déplacent. Ils vont sur la passerelle, ou ils sont dehors sur les quais et les bateaux. Lorsqu'il n'y a pas de bateaux à décharger, ils vont s'asseoir, ils fument une cigarette et boivent un café, tandis que pour les femmes, c'est rarement comme ça. Nous faisons partie d'une chaîne de production et c'est vraiment différent. (Stainsby, 1994)

Vers la fin du 20^e siècle, les femmes et les hommes recevaient encore des salaires différents pour des tâches différentes. En 1985, en Colombie-Britannique, les ouvriers travaillant à temps plein dans des usines de traitement du poisson gagnaient en moyenne 24 677 dollars par an, comparé aux 16 587 dollars que gagnaient les ouvrières à temps plein. Cet écart entre les salaires était systématique dans toutes les provinces canadiennes. De plus, dans les conserveries, les hommes et les femmes se voyaient attribuer des tâches de types différents, comme l'illustre l'exemple suivant où les hommes réparent des machines tandis que les femmes sont chargées du travail à la chaîne.

Ces hommes sont autorisés à rester là, debout, et à observer le processus de mise en boîte du saumon, et la plus grande part de leur travail consiste à diagnostiquer et à réparer les machines en panne. En fait, on a même entendu un de ces réparateurs affirmer, « on ne me paie pas pour travailler! » Il gagnait au moins trois dollars de plus de l'heure que les femmes qui travaillaient à la chaîne à la transformation du saumon, indiquant ainsi que son expertise valait plus aux yeux de l'entreprise que le travail des ouvrières. (Stainsby, 1994)

L'écart entre le salaire des hommes et celui des femmes a été expliqué ainsi : le travail des femmes était souvent considéré comme un second revenu. Les employeurs estimaient que les femmes constituaient ainsi une main-d'œuvre abondante et bon marché, ou même une « armée » ouvrière de réserve.

La stratification des rôles de genres dans l'industrie de la transformation du poisson parut changer en 1988, tout au moins dans l'usine de B.C. Packers à Prince Rupert. C'est là que l'United Fishermen and Allied Workers' Union négocia un protocole d'ente avec la Fish Processors' Bargaining Association intitulé « Égalité des chances face à l'emploi ». Entre autres améliorations, le syndicat se battit pour garantir des pratiques justes et équitables dans les usines, dont le principe selon lequel « les chances d'emploi sont égales sans distinction de sexe. » À la suite de cela, dans cette usine, les femmes commencèrent à recevoir une formation de conductrices de chariots élévateurs et de chauffeuses.

Sources :

Jill Stainsby, *It's the Smell of Money': Women Shoreworkers of British Columbia*, *BC Studies*, n° 103 (automne 1994): 59-81;

K. Mack Campbell, *Cannery Village: Company Town* (Trafford Publishing, 2004).

Écrit par Tony Arruda

bctf/ufcw1518

1^{re} activité connexe : Chanson *Canning Salmon*

Leçon : Mettre du saumon en conserve

Composée en 1985, la chanson satirique de Linda Chobotuck *Canning Salmon* (Mettre du saumon en conserve) est interprétée ici par le groupe folk de Vancouver Fraser Union. Elle est tirée de leur album *Songbook*, paru en 2009, qui est une compilation de plusieurs de leurs CD précédents. *Canning Salmon* apparaît aussi dans leurs albums *From There to Here* (2000) et *This Old World* (2006) <http://folklore.bc.ca/canning-salmon/>

Dans le cadre de la capsule historique « Mettre du saumon en conserve – Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique », le groupe folk Fraser Union interprète la chanson de Linda Chobotuck *Canning Salmon* (le troisième couplet et le refrain ont été légèrement modifiés). Voici les paroles complètes de la chanson pour que l'on puisse les étudier après avoir regardé la capsule.

Version originale :

Canning Salmon

- Verse 1. The guys on the dock laze around, race the fork-lift,
 And sass the floor lady till it's time for their tea,
 Then they sit at the table by the window that opens
 And they get paid a buck more an hour than me.
- Chorus: High is the smell, low is the pay
 Long are the hours – why do we stay?
 Somewhere outside a whole summer slips away
 While we're stuck in here canning salmon.
- Verse 2. The machinery's so loud that we say we've gone 'can-deaf',
 Our shift is long over before we can hear
 But they keep the noise level just under the limit
 So they won't have to buy us the right safety gear.
- Verse 3. First we can springs, so heavy our arms ache,
 Then we do sockeye, which we pack with ease
 Then we do pinks that are mashed up and rotten
 So they're packed up in pound cans and sent overseas.
- Verse 4. Last night we were waiting for a boat on the Fraser
 So they kept us on line, just standing around,
 But we didn't know that outside on the river
 The boat had flipped over, and two men had drowned.
- Last chorus High is the cost, low is the pay
 Long are the hours – why do we stay?
 Somewhere outside a whole summer slips away
 While we're stuck in here canning salmon.

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

Traduction française

1^{er} couplet Les gars sur le quai se tournent les pouces, font des courses de chariot élévateur
Et embêtent la femme de ménage jusqu'à l'heure de leur pause,
Puis ils s'asseyent à la table près de la fenêtre qui s'ouvre
Et ils gagnent une piasse de l'heure de plus que moi.

Refrain : Forte est l'odeur, faible est la paie
Longues sont les heures – pourquoi restons-nous?
Quelque part dehors, c'est tout l'été qui file
Tandis que nous sommes coincées ici à mettre du saumon en conserve.

2^e couplet Le boucan des machines est tel que nous nous disons « sourdes comme des
boîtes de conserve »
Notre quart est fini depuis longtemps quand nous pouvons entendre à nouveau,
Mais le niveau de bruit reste juste en dessous des limites permises
Pour qu'on n'ait pas à nous acheter le bon équipement de protection

3^e couplet D'abord, le saumon de printemps, si lourd que les bras nous font mal
Puis c'est le saumon rouge, facile à mettre en conserve,
Puis le saumon rose, qui est écrasé et pourri,
Alors on le met dans des boîtes de conserve d'une livre et on l'envoie à
l'étranger.

4^e couplet La nuit dernière, un bateau du Fraser était attendu,
Alors on nous a gardées à la chaîne, debout à ne rien faire
Mais nous ne savions pas que là-bas sur le fleuve,
Le bateau avait chaviré et deux hommes s'étaient noyés.

Dernier refrain Fort est le prix, faible est la paie
Longues sont les heures – pourquoi restons-nous?
Quelque part dehors, c'est tout l'été qui file
Tandis que nous sommes coincées ici à mettre du saumon en conserve.

1. Après avoir étudié les paroles de la chanson et les images de la capsule historique, dressez une liste des problèmes auxquels les ouvrières des conserveries étaient exposées sur leur lieu de travail?
2. Effectuez des recherches pour déterminer lesquels de ces problèmes dans les conserveries ont été résolus ou non.
3. En plus de la répartition du travail selon le sexe, quelles autres divisions étaient apparentes dans la capsule historique?

bctf/ufcw1518